



ISSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLÈDE

Joseph Bialot, tu vas nous manquer !

Joseph Bialot nous a quittés dimanche 25 novembre. Le 10 août, il fêtait ses 89 ans et fin octobre, publiait son trente-sixième ouvrage, **Le Puits de Moïse est achevé** qui traite de Philippe le Bel s'attaquant au fabuleux trésor des Templiers. Joseph Bialot, était passionné par l'Histoire qu'il savait faire revivre en empruntant aux petites histoires personnelles et souvent singulières de ses personnages ! Croiser un homme d'exception de cette stature fut pour moi une sacrée chance. J'en garde à jamais un souvenir indélébile construit de bouffées d'humanisme, mais aussi de moments de révolte. Avant de devenir cet écrivain témoin de la barbarie humaine, Joseph Bialot a connu de dures épreuves. Durant l'occupation nazie, il est arrêté en juin 1944 à Grenoble et l'ennemi découvre qu'il est juif. Au siège de la Gestapo il est torturé avant d'être déporté, depuis la gare de Bobigny, à Birkenau, puis à Auschwitz. Il s'agissait du dernier train en partance de France pour l'Allemagne, le convoi n° 78 du 11 août 1944. La veille, il fêtait en prison ses vingt et un ans. Pour découvrir cet écrivain unique, voici quelques ouvrages parmi les plus significatifs. Tout d'abord, il est indispensable de lire et relire **Votre fumée montera vers le ciel** (2011), une reprise de **C'est en hiver que les jours rallongent** (2002), avec une quarantaine de pages supplémentaires. Lors d'une émission littéraire à la télévision, François Maspero avait comparé ce récit sur l'univers concentrationnaire à Si c'est un homme de Primo Levi, ce qui constitue un gage de qualité. Belleville Blues est un étonnant récit d'une centaine de pages à travers lesquelles le romancier raconte son enfance. Né Joseph Bialobroda le 10 août 1923 à Varsovie, il arrive avec sa mère et sa sœur à Paris le 16 juillet 1930, et ce gamin de sept ans est tout surpris d'apprendre par son père, déjà installé dans le quartier, que deux jours plus tôt, les gens dansaient dans les rues. L'enfant, en découvrant une ville où les gens dansent dans les rues, pense qu'il s'agit sûrement d'anormaux. Deux mois et demi après, le 1er octobre, il fait son entrée à la communale du 77 boulevard de Belleville. D'entrée surnommé « le Polack », il ne parle évidemment pas encore le français et, fin octobre, se retrouve dernier de la classe et de ce fait collé en retenue. Sept ans plus tard, il prendra sa revanche car reçu premier de l'arrondissement au concours d'entrée au cours complémentaire. À cette occasion, il reçoit de la caisse des

Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

SATAN M'HABITE

Pour expliquer la genèse de son premier roman **L'Incroyable histoire d'Halcyon Crane** (Balland, 2010, et Livre de Poche, 2012), l'Américaine **WENDY WEBB** met en avant sa génétique : « *Aussi loin que je me le rappelle, je me revois assise à la table de la cuisine, écoutant mes parents, mes grands-parents, mes cousins, mes oncles et mes tantes raconter de vieilles histoires.* ». Comme, plus loin, elle se répand en remerciements sur le travail énorme de son agent, de son éditrice et de toute son équipe qui ont travaillé « *avec autant d'intelligence, de pertinence et d'attention* », on se dit qu'on tient là carrément un ouvrage collectif sur un pitch motivant. La narratrice-personnage, se croyant orpheline de mère depuis ses cinq ans, reçoit une lettre de sa mère qui, de son côté, la croyait morte aussi. Coupable du tour de passe-passe : le père. Il a changé de nom après avoir enlevé sa fille en faisant croire à tout le monde qu'ils s'étaient noyés tous deux au large de l'île du Grand-Manitou dans la région des Grands Lacs. Mais, la lettre reçue par Hallie James est pour ainsi dire posthume puisque transmise par le notaire. Sa mère vient en effet de mourir ! Notre héroïne déboussolée se tourne vers son père touché par la maladie d'Alzheimer qui meurt à son tour. Une seule solution, s'embarquer pour la fameuse île et retrouver son passé. Apparemment, elle et son père seraient partis à la suite du meurtre d'une enfant passée par la fenêtre de notre narratrice trente ans auparavant. Est-ce elle l'assassin ou son père ? Angoisse car trou noir. Wendy Webb convoque les accessoires du roman paranormal victorien avec manoir hérité, secret de famille, et fantômes de triplées démoniaques (Perséphone, Pénélope et Prudence) mortes congelées lors d'une terrible

tempête en 1913. Elle y ajoute un courant new age sentimental avec bâtons d'encens, tisanes, états léthargiques en peignoir de bain devant les baies vitrées, beau notaire, beau cafetier, habitants curieux, logeuse baba intrigante, gentils chiens et gentil cocher, car, sur l'île, on ne circule qu'en calèche. Bien sûr, la place de choix est occupée par une gouvernante-pythie sans âge et qui sait tout et qui parle, parle pendant des dizaines de pages ce qui fait un sous-récit bien peinarde pour notre héroïne qui n'a plus rien à découvrir. Heureusement, pour s'occuper, elle devient médium ce qui lui permet de dialoguer avec ses fantômes et d'extirper le mal au terme d'un climax parapsy qui vaut son pesant de cacahuètes. Trois cent quatre-vingts pages et deux de remerciements plus tard, on se roule par terre en s'interrogeant sur l'excitation éditoriale pour une daube pareille. Le paranormal n'est pas un ingrédient comme les autres, même s'il se trouve souvent utilisé dans les romans romantiques suspens ou les thrillers – par exemple la médium profaneuse. Wendy Webb n'a même pas l'intelligence de jouer le second degré : elle y croit à fond mais, justement, elle ne dispose pas assez de cartes pour que nous, lecteurs, nous y croyions aussi à fond. Il en va tout autrement de **F. R. TALLIS** dans **Les Portes de l'Interdit** qui paraît chez **10-18**, collection « **Grands Détectives** ». Frank Tallis est britannique, docteur en psychologie, et s'est lancé dans des romans look début XXe, où la psychanalyse naissante rencontre le crime. Il change son prénom en F. R. pour ses romans dits d'horreur (le deuxième, *The Sleeping Room*, qui se passe dans un hôpital pendant les années 1950 est à paraître en 2013). Ici, en 1872, le jeune docteur Paul Clément assiste à la destruction d'un zombie dans les Antilles françaises avant de revenir en France pour travailler avec le professeur Duchenne de Boulogne sur les premières réanimations à l'électricité. Passant ensuite sous les ordres du professeur Charcot, il tombe amoureux de la femme d'un supérieur et en fait sa maîtresse. Désirant expérimenter lui-même l'EMI (Expérience de Mort Imminente), il se soumet au poison du poisson globe (utilisé par les sorciers des Caraïbes) et se fait réveiller par l'ancêtre du défibrillateur au terme d'une véritable plongée en Enfer, lui qui croyait voir le fameux tunnel débouchant sur la lumière divine. Alors que ses pulsions sexuelles deviennent





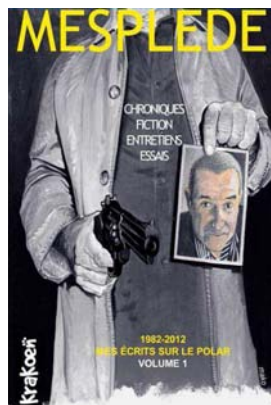
Illustration Grégor sauvages avec sa maîtresse, il constate que ses ongles, plus épais et tranchants se mettent à pousser rapidement... Inutile de raconter plus avant les multiples aventures du héros-personnage car elles sont contées rapidement sans temps mort au fil de l'imagination de l'auteur qui doit écrire sans plan. Le style guidé fait merveille, les discussions théologiques avec son ami le carillonneur de Notre-Dame aussi, tout comme la retenue des personnages et les rares épanchements. Les scènes de possession et d'exorcisme sont elles aussi bien ressenties malgré leurs grosses ficelles, tout simplement parce que Franck Tallis au contraire de Wendy Web a une solide culture littéraire, architecturale, historique mais aussi scientifique et ésotérique. Il s'inscrit donc dans une longue tradition d'écriture du roman de terreur anglais et sait jouer intelligemment des codes du genre.

Michel Amelin

« Mes écrits sur le polar »

de Claude Mesplède.

Les Éditions Krakoen publient le 20 janvier 2013 le premier tome de l'intégrale **Claude Mesplède** qui rassemblera une sélection d'articles, chroniques, entretiens, critiques choisis parmi ses écrits publiés depuis 1982. *Un recueil sans aucun doute passionnant !*



(couverture illustrée par Mako)

Suite de la page 1

écoles, un livret de caisse d'épargne créditée de la somme de 90 francs. S'il avait été naturalisé, il aurait perçu cent francs ! Et il égrène ainsi des souvenirs drôles ou tragiques qui ont marqué son enfance d'immigré. Une autre de ses réussites, préalablement parue en deux tomes, puis en un seul volume sous le nom de *À la vie*, est une saga passionnante qui se déroule de 1871 à 1948, de la Commune de Paris à la fin de la Seconde Guerre mondiale à travers l'histoire d'une famille d'imprimeurs de Belleville, et on peut se demander pourquoi une telle entreprise n'a jamais été adaptée au cinéma ou à la télévision sous la forme d'une série. Ce serait un régal historique car, s'il sait être sévère avec les bourreaux, Bialot a toujours une tendresse infinie pour les personnages humbles souvent écrasés ou humiliés.

Voilà plusieurs mois déjà que je souhaitais vous parler d'une romancière française pas assez connue au regard de ses qualités littéraires. **Elena Piacentini**, native de Bastia, a passé sa jeunesse dans un village corse qu'elle retrouve chaque année pour ses vacances à présent qu'elle vit à Lille. Mais de ce paradoxe, elle a su tirer parti en créant le personnage de Pierre-Arsène Léoni, d'origine corse, commandant de la PJ de Lille. Dans **Carrières noires**, sa quatrième aventure, il a quitté la police suite à la mort brutale de son épouse. Revenu à Lille, il est amené à s'intéresser à une certaine Justine retrouvée assassinée. Il s'agit d'une sénatrice dont l'ambitieux projet consistait à faire de son neveu Norbert, déjà député, un présidentiable. Il y a aussi les sympathiques Josy, Chantal et Marie-Claude qui survivent en faisant des ménages. Mais elles rêvent d'une retraite heureuse et pour ce faire, organisent un casse. Ajoutons au tableau deux enfants disparus, et comme décor des carrières où il ne fait pas bon s'égarer. Agitez le tout, mélangez les trois intrigues au bon endroit, appréciez la tendresse de la romancière pour ses personnages, goûtez son écriture fleurant l'humour et son style très personnel, laissez-vous éblouir par son art de jouer avec les mots et ses formules qui font mouche.

Claude Mesplède

Bibliographie : **Joseph Bialot** : Votre fumée montera vers le ciel (L'Archipel, 19,95 €) ; Belleville Blues (Autrement, 10 €) ; À la vie (Manufacture de livres, 19 €. Format poche 11,20 €) ; Le Puits de Moïse est achevé (Rivages-Noir, 9,15 €).

Elena Piacentini : *Carrières noires* (Au-delà du raisonnable, 364 pages, 18,50 €).

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

La Vérité sur l'affaire Harry Quebert, de Joël Dicker. Éditions de Fallois / L'Age d'Homme, 2012. Marcus Goldman, jeune homme fougueux et infatigable, à qui la vie réussit, surnommé « Le Formidable » par ses pairs et profs de fac, connaît le succès dès la publication de son premier livre qui devient d'entrée de jeu un best seller. Argent, notoriété, belle vie, Goldman est propulsé dans les stratosphères du succès, là où tout devient simple et où les filles du showbiz tombent dans vos bras... Mais nous ne sommes pas dans un conte de fées et, en 2008, Goldman est au bord du gouffre : l'angoisse de la page blanche. Il n'a rien écrit, n'a pas un poil d'inspiration et le monde de l'édition qui n'est pas idyllique commence à le rattraper : si le nouveau manuscrit n'arrive pas, il sera temps de rendre l'à-valoir donné... Et Marcus, bien évidemment, a tout dilapidé... Marcus demande donc asile à son vieux professeur Harry Quebert, écrivain à succès, qui lui a tout appris pourrait-on dire... Sauf que tout bascule lorsque Quebert est accusé d'avoir assassiné en 1975, Nolla Kellergan, quinze ans, avec qui, en plus, on le soupçonne d'avoir eu une liaison. *Roman noir, roman d'amour, ode à l'écriture et au bonheur de la lecture, La Vérité sur l'affaire Harry Quebert est un grand roman de l'année. Sur près de sept cents pages, Joël Dicker vous balade, de rebondissement en rebondissement, entre New York et la petite bourgade du New Hampshire où vit Quebert. Comme l'explique si bien Quebert à son disciple : « Un bon livre, Marcus, ne se mesure pas à ses derniers mots uniquement, mais à l'effet collectif de tous les mots qui les ont précédés. Environ une demi-seconde après avoir terminé votre livre, après en avoir lu le dernier mot, le lecteur doit se sentir envahi d'un sentiment puissant ; pendant un instant, il ne doit plus penser qu'à tout ce qu'il vient de lire, regarder la couverture et sourire avec une pointe de tristesse parce que tous les personnages vont lui manquer. Un bon livre, Marcus, est un livre que l'on regrette d'avoir terminé. » C'est exactement ce que l'on ressent, et c'est assez rare pour être souligné !* (22 € - 670 p.)

Cherche jeunes filles à croquer, de Françoise Guérin. Le Masque, 2012. Vallée du Mont-Blanc, des jeunes filles qui disparaissent. Pas de trace, pas de cadavre, pas de mot d'explication, rien. Les parents éplorés, la police, impuissante, sur les dents. Le commandant Lanester,

« nouvel icône médiatique de la Police Judiciaire », suite à l'arrestation d'un tueur en série, est dépêché sur place avec son équipe. Mais rien n'est simple : pas de scène de crime, ce qui déstabilise l'enquêteur dans ses méthodes d'investigations. Lanester qui doute de lui après son grand succès, doute renforcé par cette affaire : « Il y a, dans cette affaire, quelque chose de démesuré qui commence à m'effrayer un peu », et ces disparitions inexplicables : « C'est le triangle des Bermudes » comme le résume si bien un flic sur place. Le seul lien : une étrange clinique spécialisée dans les troubles alimentaires... *Voici le genre de roman dont il serait vraiment dommage de passer à côté. Face à la standardisation « nordique » des profils de flics, Lanester – et les membres de son équipe – dénote avec son habile construction, et c'est un plaisir, tout comme la vision de l'enquête. « La criminologie analytique ne consiste pas à labourer le terrain à la recherche de preuves. » La vallée du Mont-Blanc, son histoire et son patrimoine sont parfaitement utilisés. L'écriture est fine et précise, et les affres de l'anorexie (enfants, parents), parfaitement rendues. C'est un des grands romans français de l'année.* (19 € - 400 p.)

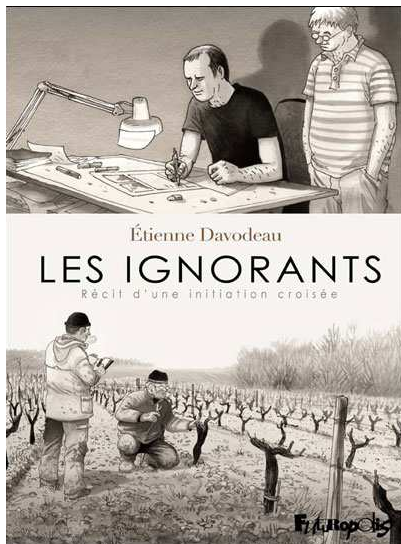
Un café maison, de Keigo Higashino. (2008) Actes Sud, « Actes noirs » (trad. S. Refle), 2012. Lorsqu'il s'est marié, Yoshiba Mashiba a annoncé à sa femme qu'il divorcerait si elle ne lui donnait pas un enfant dans l'année... Elle a cru que c'étaient des paroles en l'air. Il n'en était rien. Un an plus tard, froidement il lui rappelle la conversation et demande le divorce. Ayané qui adore son mari mais ne peut pas avoir d'enfants, catastrophée, décide de partir quelques jours chez ses parents au nord de l'île. Deux jours plus tard, Yoshiba Mashiba est retrouvé mort chez lui à côté d'une tasse de café qui contenait de l'arsenic. Comment a-t-on pu mettre l'arsenic dans le café ? *Sur un air d'épisode de Columbo (« Ça doit être elle, mais comment le prouver, tout l'innocente dans ce qui semble un meurtre parfait »), Keigo Higashino signe encore (c'est le troisième publié chez l'éditeur) un bien bon roman noir. Livre d'ambiance, d'atmosphère, explorant la psyché des personnages, ce Café maison est un petit régal, et prouve la vitalité du roman japonais que nous ne connaissons malheureusement que partiellement.* (21,50 € - 335 p.)

Christophe Dupuis

NOUVEL EXPLOIT A LA LIBRAIRIE CONTACT

On se souvient que grâce aux conseils avisés de Martine, qui officie brillamment au rayon romans policiers de la librairie Contact, plus de **mille** lecteurs avaient acheté « **L'Étoile du diable** », le roman de **Jo Nesbø** paru en **Folio Policiers**.

Le même genre d'exploit vient d'être réalisé par Agnès, la sympathique et renommée conseillère du rayon Bandes Dessinées qui a vendu près de **1.200** exemplaires de la dernière oeuvre de l'Angevin Etienne Davodeau, **Les Ignorants**, une superbe BD dans laquelle il met en scène son initiation au travail de la vigne en compagnie d'un vigneron, tandis qu'il lui fait découvrir son métier de dessinateur et les coulisses de l'édition.



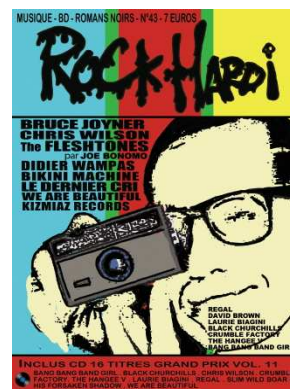
Et enfin... Le **Prix Maurice Renault** qui récompense chaque année une revue, un essai, un blog ou un site consacré au polar. Cette année étaient présents au second tour : Une Etude – Le détective-novel et l'influence de la pensée scientifique de Régis Messac - [Encrage], la Revue - L'Indic de l'association « Fondu au Noir », le bulletin « La Tête en Noir ». Et c'est l'étude sur **le Détective Novel** qui décroche le trophée...

Bluebottle, de **James Sallis** (Folio « Policier » n°676). Détective privé noir de la Nouvelle-Orléans, Lew Griffin se réveille sur un lit d'hôpital, privé de sa mémoire récente et de la vue. Ses amis reconstituent pour lui la funeste soirée passée en compagnie d'une fausse journaliste, juste avant d'être flingué à la sortie d'un bar miteux. Tandis qu'il retrouve peu à peu ses esprits et sa santé chez son amie LaVerne, Lew se lance sur la piste d'un romancier disparu qui enquêtait sur une bande de racistes antisémites. Disciple de Chester Himes et excellent styliste, James Sallis raconte la Louisiane des années 70 comme personne et ses enquêtes policières sont passionnantes. (220 p. 5.95 €)

Y A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE

ROCK HARDI N°43

43° numéro pour le prozine clermontois qui depuis 30 œuvre pour la promotion du rock, du roman noir et de la BD. Sous la houlette de Fabrice Ribaire, amateur éclairé et rédac chef talentueux, Rock Hardi sème la bonne parole. Au sommaire : des **Interviews** (Bruce Joyner, Didier Wampas, Chris Wilson, Bikini Machine, Le dernier Cri, Regal, David Brown, etc.), **les Rubriques disques, livres, romans noirs, BD, Web...** Inclus **CD compilation Grand Prix Volume 11 avec de nombreux inédits** : Chris Wilson, Slim Wild Boar and his forsaken Shadow, Laurier Biagini, The Hangee V, Regal, We are Beautiful, Black Churchills, Crumble Factory, Bang Bang Band Girl. **Disponible contre un petit chèque de 7 euros à Rock Hardi (Rock Hardi, 3C rue Beausoleil 63100 Clermont-Ferrand). Soutenez la presse parallèle, lisez et faites lire Rock Hardi !**



Trophées 813 Palmarès 2012

Roman francophone : *Mr le Commandant* de **Romain Slocombe**, paru chez NIL.

Roman étranger : *Les*

Fantômes de Belfast de **Stuart Neville** chez **Rivages**. Édité l'an passé, ce beau roman raconte l'histoire de Gerry Fegan, ex-tueur à gages de l'IRA, qui a purgé une longue peine de prison et retrouve une liberté au goût très amer. Officiellement pacifiée par l'accord de 1998, l'Irlande du Nord reste tourmentée par ses vieux démons et, dans l'ombre, les anciens combattants occupent le terrain politique.. Alcoolique et dépressif, Gerry survit entouré des fantômes de ses douze victimes qui le hantent et le somment de les venger en tuant les commanditaires. Le repentir gêne et devient la cible à abattre. Une terrible histoire de soldat abandonné à ses remords et à ses regrets, incapable de trouver sa place dans la société. Un des meilleurs polars de la rentrée 2011.

Jean-Paul Guéry

LE BOUQUINISTE A LU

Poète, serpent et masque : de quoi fêter notre survie à la fin du monde.

Il est mort le poète, de Marcus Malte (La Tengo). « Pièces a conviction » est une collection finaude. C'est la transcription de pièces radiophoniques diffusées par France Culture, et le panel de l'offre est on ne peut plus alléchant quand on jette un regard sur les auteurs qui sont passés à ce « petit » exercice de style particulièrement revigorant : Marin Ledun, Caryl Férey, Christian Roux, Marcus Malte... L'ouvrage est présenté comme une pièce de théâtre et se lit en 1 h 30. *Il est mort le poète* conte les mésaventures de TOUS les personnages imbriqués dans une intrigue simple d'apparence mais terriblement efficace. François tue « Le poète » sur ordre et se fait pincer. Il effectue sa peine et a la surprise d'être attendu à sa sortie de prison par une personne qu'il ne s'attendait pas du tout à voir. Une suite de rebonds inattendus pour un plongeon en apothéose. Court, distrayant et particulièrement efficace : bravo !

Le Serpent aux mille coupures, de D.O.A. Folio « Policier ». Ophiophobien, pas de panique puisque le serpent dont on parle ici a deux jambes. Le moins que l'on puisse dire du roman est qu'il est multi-genre. Se croisent dans un ballet débridé, une famille de paysans métissée, des ploucs racistes, des trafiquants de drogue colombiens, des gendarmes qui semblaient dépassés par les événements, des hommes d'affaires, des hommes de droit, des poules de luxe et... Le motard ! Un personnage grain de sable qui devient falaise et ne se contente pas d'enrayer plusieurs belles mécaniques en cours mais va les écraser avec délicatesse. Ne se contentant pas d'un tel charivari D.O.A. (Dead On Action), nous fait dans l'angoissant huis-clos, des scènes d'interrogatoires à la limite du gore pour un dénouement « happy end » particulièrement bienvenu. Bref du très bon roman populaire avec un style nerveux et fluide dont on ne se lasserait pas.

Le Masque d'argile, de Serge Brussolo Livre de Poche. Oui, je sais. Mais j'aime beaucoup Brussolo. Dans le genre « auteur controversé » à la production en dents de scie au niveau rythme et qualité de production, l'écrivain se pose là. Quelque-soient les reproches ou hommages que l'on puisse faire, l'auteur nous a réservé quelques très belles surprises dans les domaines du polar et de la SF issues d'une imagination d'une originalité exceptionnelle. C'est le cas pour *Le Masque d'argile*, où nous

retrouvons deux héros récurrents de Brussolo : Shagan, le cul de jatte, et Junia, la géante, dans une époque antique romaine impériale où dans la résidence d'un ancien centurion se passent des phénomènes étranges : voix dans les murs, statues qui bougent... Un « Chaldéen » recruté pour l'occasion, propose de faire entrer dans le domicile hanté une idole d'un nouveau dieu qu'il suffira juste de voler dans son temple gardé par des insectes inquiétants. Comme toujours, le scénario défile avec rapidité, parsemé de nombreux coups de théâtre d'intensité dramatique. L'atmosphère « romaine » est diluée avec intelligence par petites touches souvent surprenantes et instructives. Un très bon moment jusqu'à une fin « je trouverai une solution au dernier chapitre » de qualité moindre.



**POLAR, SCIENCE-FICTION,
BD, COMICS AMERICAINS,
JEUX DE RÔLES**

OCCASION / COLLECTOR
3, rue Montault - 49100 ANGERS
Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS www.phenomenej.fr

Chroniques BD Polar

Canardo n°21 : Piège de miel, de Sokal (Casterman). Où l'on retrouve avec plaisir notre détective canard désabusé, alcoolique, efficace. Cet archétype coincé quelque part entre Bukowski et Bogart (l'éventail reste large) traîne son vieil imperméable mité depuis vingt albums, transportant avec lui un regard sans espoir sur l'espèce humaine mais en gardant une humanité quasi bienveillante pour les victimes. Et victime il y a dans cette étonnante histoire où Canardo interprète un rôle qui ne joue pas en sa faveur du point de vue moral. Le ministre de la culture belgambourgeois (tout un programme) s'apprête à une unification culturelle supranationale qui déplaît prodigieusement à son chef de gouvernement. Canardo est donc engagé par celui-ci afin de faire tomber le ministre hérétique en utilisant un scandale d'ordre sexuel. Le parallélisme avec une récente affaire d'actualité est indéniable et

certaines vignettes de l'album sont clairement référencées. Canardo va faire appel aux services d'une professionnelle qui malgré son expérience sera l'étonnante naïve de l'histoire. Comme à sa parfaite habitude, Sokal joue sur notre gamme de sentiments avec des personnages hauts en couleur : les châtelains désargentés, le ministre libidineux, l'ado en crise, la jeune femme et ses secrets. Toujours le trait sûr avec des humains/animaux dont on perd très vite l'animalité de façade pour découvrir celle de l'humain. Un bon moment, donc, pour ce scénario simple et goûteux comme une pomme acide.

La Trilogie du mal : Le Bourreau de Portland, de Maxime Chattam & Michel Montheillet (Michel Lafon / Jungle Thriller). Nous sommes passés à la mode de l'adaptation en BD de romans. Et quoique inquiet au départ, je dois avouer que je suis plutôt bluffé par la qualité de ce que l'on a pu voir ça et là, chez Rivages, Milady ou Michel Lafon... La Trilogie du mal conte les aventures de John Brolin, un transfuge du FBI, qui va tenter d'arrêter un tueur en série dans chacun des opus de la série. Pour *Le Bourreau de Portland*, premier tome d'une série qui retracera le premier roman *L'Âme du mal*, John est inspecteur dans la police de cette ville des États-Unis. Un inspecteur que ses collègues considèrent comme un type étrange aux méthodes de travail étranges, et dont l'ambition n'est pas claire. Des jeunes femmes, fortes, sportives, intelligentes sont enlevées à un rythme de plus en plus élevé. Leurs corps sont retrouvés dans des conditions similaires, et présentent des stigmates qui laissent penser à quelque-chose de ritualisé. Maxime Chattam est de la génération des auteurs de polar du renouveau français, tout comme Franck Thilliez et David S. Khara. Tous sont très inscrits dans la lignée des écrivains américains modernes et excellents dans cette lignée. J'ai eu un peu de mal à « entrer » dans le trait de Michel Montheillet, et ses personnages qui semblent tous enduits d'huile (ce qui peut parfois être sympa !). Mais le découpage très cinématique est bien réalisé avec des prises de vue qui frisent le surréalisme. Le dessin se prête avec facilité à l'immersion progressive. Lecteurs ou non du roman trouveront leur compte dans cette adaptation dont on attend avec impatience le second volume. Le mystère reste entier sur le nombre d'albums nécessaires à la finalisation de l'œuvre.

Jean-Hugues Villacampa

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF
La Demeure éternelle, de William Gay (Le Seuil « Policier »). Mormon Springs, 1943. Dans un coin perdu du Tennessee, un homme venu de nulle part, foncièrement mauvais et totalement dénué de scrupules, fait régner une



terreur diffuse dans toute la région. Seul le fils d'une de ses victimes osera affronter le mal personnifié au terme d'une longue et angoissante montée en puissance du processus d'affrontement. Toute l'Amérique rurale du Sud est dans ce formidable roman noir de William Gay, un auteur déjà récompensé en 2010 pour *La Mort du crépuscule* (Grand Prix de Littérature Policière et Prix Mystère de la Critique). Son écriture puissante, très évocatrice et d'une incroyable sensibilité, magnifie cette rude et terrible intrigue au sein d'une communauté sclérosée par la religion, le pouvoir de l'argent, la veulerie des uns et la peur de tous. (340 p. – 21 €)

**ImaJ'nère sur
 Radio G un jeudi sur
 2 de 21 H à 22 H.**

ImaJ'nère, c'est avant tout une association de passionnés de littérature de genre et d'imaginaire qui sévit à présent sur les ondes de Radio G **101.5 FM** et aborde différents thèmes de la littérature populaire, de la science-fiction, du fantastique, du polar, du cinéma, de la bande-dessinée, avec des invités, des interviews, des compte-rendus de salons, des chroniques, tout . Tout ceci entrecoupé de musique (rock, electro, blues, indus...).



Jean-Paul Guéry

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

En cette période hivernale un petit tour en Méditerranée pour se réchauffer et prendre le soleil

Tout d'abord en Italie avec un réjouissant recueil, **Les Juges, trois histoires italiennes, (Fleuve noir (2012), traduit de l'italien par Serge Quadruppani)** qui rassemble trois des plus grands auteurs du pays. « **Le Juge Surra** » (« **Il Giudice Surra** », 2011) se déroule en Sicile, à la fin du XIXe siècle. Un nouveau juge débarque de Turin et se heurte, sans même s'en rendre compte à la mafia naissante. Une apparente naïveté, prise pour du courage par les habitants de la ville, lui permet de faire fi de menaces qu'il semble ne même pas percevoir. Cet épisode est bien entendu signé du maître de Vigata, **Andrea Camilleri**, dont le style haut en couleur et l'humour font merveille dans une telle histoire. Il s'amuse, amuse le lecteur et, avec une maîtrise et une habileté confondante, le laisse sur sa faim : Bien malin qui saura dire avec certitude si ce fameux juge Surra fut naïf et aveugle ou extrêmement courageux et malin. Et si la meilleure manière de mettre la mafia en déroute était de faire comme si son pouvoir n'existait pas ?...

Bologne, années de plomb. « **La Gamine** » (« **La Bambina** », 2011) est une juge créée par **Carlo Lucarelli**. Pourquoi faire accompagner cette toute jeune juge, en charge d'enquêtes peu sensibles sur des malversations financières de second ordre, par un carabinier ? Simple mesure de précaution dans une Italie en pleine tension sociale. Jusqu'à ce qu'elle se fasse tirer dessus, et que Ferro, le flic de cinquante-six ans qui était sensé la protéger s'aperçoive que ce sont des gens de chez lui qui ont tenté de l'assassiner. Une narration impeccable qui sait laisser une place à l'émotion dans un texte politique.

« **Le Triple rêve du procureur** » (« **Il triplo sogno del procuratore** », 2011) se déroule de nos jours, dans une petite ville. Sous la plume de **Giancarlo de Cataldo**, un procureur incorruptible aligne défaite sur défaite face à l'homme fort de la ville. Charmeur, énergique, charisme-que le maire est aussi menteur, voleur, affairiste... et adoré par ses concitoyens. Toute ressemblance avec quelque homme politique italien que ce soit est sans aucun doute le fait du pur hasard... Une confrontation de cauchemar, parfaitement amenée par un prologue magnifique qui se conclue ainsi : Pendant un instant, la pensée traversa l'esprit du maître que la démocratie pouvait être une très mauvaise idée. Beau récit sur l'impuissance de la justice face au pouvoir de l'argent. Et c'est un juge qui le dit. 3 auteurs, 3

lieux, 3 époques, un constat : Bien difficile pour la justice d'affronter le pouvoir, qu'il soit mafieux, d'État ou économique (et il est parfois bien difficile de distinguer l'un de l'autre).

Direction la Grèce ensuite avec **Liquidation à la grecque** du vétéran **Petros Markaris**. (**Lixiprothesma dania, 2010**), **Seuil « Policiers » (2012), traduit du grec par Michel Volkovitch**) Tout devrait aller bien pour le commissaire Charitos. Il marie sa fille, il apprécie son gendre, il a une nouvelle voiture, et son chef ne l'emmerde pas trop. Mais rien ne peut aller bien pour un Grec en ce moment. La crise et les régressions sociales imposées par l'Union européenne, le FMI et toute la bande de vautours qui va avec, frappent la société de plein fouet. Les manifestations sont quotidiennes, circuler dans Athènes est impossible, et voilà qu'un individu commence à séparer proprement la tête du corps d'un certain nombre de banquiers, dirigeants d'agences de notation, et autres prêteurs et usuriers. Dans le même temps une campagne d'affichage sauvage incite les gens à ne plus rembourser leurs crédits. *Une fois de plus, Petros Markaris délivre un polar solide, bien écrit et bien construit. On ne crie pas au génie, mais on se fait très plaisir entre autre grâce à ce sacré Charitos, son humanité, sa mauvaise humeur (assez proche de celle d'un Montalbano), son goût pour les bonnes choses (encore Montalbano ou Carvalho), ses engueulades avec sa femme... Voilà qui rajoute du piment et donne à la série sa chair et son cachet. L'autre intérêt ici est de prendre la crise à bras le corps. Et de façon fort intelligente car Markaris ne ménage personne. Il rend très bien le fort ressentiment de la population envers ce nord de l'Europe qui lui fait la leçon, rend très bien l'arrogance des donneurs de leçon et des profiteurs du système, rend très bien l'exaspération au bord de l'explosion de gens qui, parfois, ont lutté au péril de leur vie contre une dictature militaire et se retrouvent traités comme des gamins par des encravatés suffisants... Mais ne cache pas non plus les responsabilités locales de gens qui ont cru, tout d'un coup, que l'argent tombait du ciel, et qui ont tout sacrifié à l'enrichissement immédiat et sans effort, et de ceux qui en ont profité pour les plumer. Bref, en Grèce comme ailleurs, ce sont bien les auteurs de polar qui se coltinent la réalité. Et de bien belle manière.*

Jean-Marc LAHERRÈRE

Munitions, de Ken Bruen (Gallimard « Série noire »). Tandis que Londres peine à se remettre des attentats de 2005, l'un de ses emblématiques policiers, l'inspecteur Brant, est grièvement blessé par un tueur à gages. Il n'en fallait pas plus pour mettre le feu au sein du commissariat où officie également Roberts, vieux complice de la victime, qui ne ménage pas ses efforts pour démasquer le coupable. Cette septième enquête des deux flics les plus déjantés et les plus dangereux de Londres permet également de retrouver tous les protagonistes habituels de cette série pour le moins atypique de l'anglais Ken Bruen. Ici, pas de bonnes manières : du sang et des larmes ! (240 p. – 20 €)

En bout de course, de Walter Mosley (Jacqueline Chambon). Ancien boxeur au passé sulfureux devenu détective privé à New York, Leonid McGill se rachète progressivement une bonne conscience et essaie de rester dans le droit chemin. L'exercice est difficile, surtout quand une riche cliente en danger l'entraîne dans une drôle d'enquête. Fragilisé par sa situation familiale (femme volage, maîtresse hésitante, enfants turbulents, ami mourant), Leonid doit puiser dans la méditation zen la force de maîtriser tous les obstacles qui se dressent sur son chemin. Un vrai héros de roman noir américain, faux dur à cuire au cœur tendre, cousin germain de Lew Archer et de Philip Marlowe. (328 p – 23 €)

Montée aux enfers, de Percival Everett (Actes sud « Actes noirs). Pour sa première incursion dans le roman noir, l'Américain Percival Everett met en scène Ogden Walker, shérif adjoint d'un bled paumé du Nouveau-Mexique. Flic noir dans un monde de blancs, Ogden brille surtout par ses doutes sur sa vocation et son questionnement incessant sur l'implacable nature humaine qui fausse les rapports et pervertit les individus. Confronté à trois enquêtes criminelles successives, il ne sent pas les mauvais coups venir et quand il progresse, c'est presque par hasard. Un héros étonnant, à la fois lucide et crédule, tourmenté par la culpabilité et sans illusion sur ses contemporains. (272 p - 21.80 €)

Fête fatale, de William Katz (Presses de la Cité « Sang d'encre »)

Une jeune femme fraîchement mariée découvre que son époux lui ment sur son passé depuis le début. Sincèrement amoureuse et de surcroît enceinte, elle échafaude de fumeuses théories pour justifier son attitude mensongère, mais cette situation angoissante la ronge si



profondément qu'elle consulte la police. Un inspecteur fait le lien avec un tueur en série qui frappe chaque 5 décembre. Il reste quelques jours pour confondre l'inquiétant homme à la double-vie. Publié en 1986, ce suspense admirablement orchestré recèle ce qu'il convient de rebondissements pour ne jamais laisser faiblir l'attention du lecteur. (291 p. - 19.50 €)

Le Ciel se trouve sur terre, de Åke Edwardson (10-18 « Grands détectives » n°4596). Quelques jours avant Noël, les policiers de Göteborg (Suède) sont confrontés à une série très troublante de faux enlèvements d'enfants. Les petites victimes sont attirées dans une voiture par un type qui les relâche quelques instants plus tard non sans les déposséder d'un objet familial. Parallèlement, des étudiants sont violemment agressés sans raisons apparentes. Deux enquêtes sans indices réels mais qui finiront par se croiser grâce à la perspicacité du fameux commissaire Winter dont les qualités policières et humaines ne sont plus à vanter. Une passionnante intrigue inédite d'un des plus grands romanciers suédois. (504 p. – 9.10 €)

Jean-Paul Guéry



la Sadel

Coopérative au service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Angers - Tel 02.41.21.14.60

www.sadel.fr

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Hervé COMMÈRE : Le Deuxième homme. Fleuve noir coll. « Roman ».

Elle était belle Jacqueline, elle était jeune, elle aimait danser, elle aimait boire en compagnie des hommes, elle aimait la vie. Et à dix-sept ans elle s'est retrouvée enceinte. Mais en 1971, dans le Sud Manche, dans l'Avranchin, les braves gens réprouvaient les filles mères. Stéphane est le fils d'un fantôme et d'une bouteille de gin. Il ne fait pas bon à cette époque de ne pas avoir de père. Jacqueline s'enfonce dans un éthylisme propice à l'oubli tandis que Stéphane se voit relégué au fond de la classe, isolé, conquis par ses condisciples. Dont Jérôme, le fils du cafetier, avec qui il aurait pu devenir ami mais devint son tourmenteur. Alors Stéphane s'est promis qu'il deviendrait quelqu'un, ce qu'il a réussi et dont il est fier. Il habite le vieux château de Saint-James, qui le faisait fantasmer jeune, et traficote sans que l'on sache vraiment quelles sont ses occupations. Lors d'une soirée avec ses comparses, il a alors vingt-huit ans, il sort d'un café afin de prendre l'air et fumer une cigarette. Pourquoi fume-t-il dehors ? Il a une réponse toute faite : Parce que c'est là qu'on fait des rencontres. Et en cette soirée du 12 février 1999, la rencontre est effective sous les traits de Norah Hepfner. Une approche, comme une attirance de la part de la jeune femme qui lui demande du feu. Ils échangent leurs coordonnées téléphoniques, elle est allemande, elle vit à Paris, puis quelques jours plus tard, nouvelle rencontre, programmée. Une nuit ensemble, la découverte des corps, de son corps à elle surtout, balafré d'une cicatrice, une brûlure au côté droit. Il l'invite chez lui à Saint-James, dans son château qui signe la revanche sur sa jeunesse, l'exhibe presque dans le village, elle lui raconte sa jeunesse et l'origine de cette marque abdominale. Elle a perdu sa famille dans l'incendie de la maison familiale, elle n'avait qu'une douzaine d'années, cette trace est son seul héritage. Ils envisagent l'avenir ensemble, ils ne peuvent plus se passer l'un de l'autre. Ils vont vivre dans un appartement, s'installer à Rennes, elle est traductrice d'allemand et ne tarde pas à retrouver du travail, lui s'occupe à ses petites affaires, les déplacements l'éloignent d'elle parfois, ou au contraire, c'est Norah qui est obligée de partir à l'étranger. Parfois Norah a des réactions qu'il ne comprend pas, mais après tout ce n'est pas si grave. Ils voyagent, lui ne connaît rien, elle a déjà visité les pays où il l'emmène. Mais un jour, sur la Côte d'Azur, alors qu'ils avaient entrepris une promenade, celle-ci tourne court. Caroline, l'amie

de Norah chez qui elle suit des séances de gymnastique, Caroline a été victime d'une rupture d'anévrisme. Elle s'en sortira mais depuis Stéphane l'appelle Caroline-ma-sauveuse. Une raison personnelle. Des soupçons, il en a, mais lesquels ? Avec Dagmar, il décide d'effectuer des recherches sur un site spécialisé allemand, afin de pouvoir contacter quelqu'un qui aurait connu Norah, avant qu'elle s'établisse en France. Le résultat est au-dessus de ce qu'il pouvait imaginer.

Plus qu'un thriller, terme galvaudé et qui ne signifie plus rien de concret, ce roman est un suspense à la française, descendant direct d'auteurs comme Boileau-Narcejac, Louis C. Thomas et quelques autres, et dont la descendance se nomme aujourd'hui Barbara Abel, Michel Bussi et Philippe Bouin par exemple. Et dans ce roman le terme de suspense est justifié puisque le lecteur est suspendu à ce que l'auteur écrit, décrit, dans ses faits et gestes, dans ses pensées, dans sa projection de l'avenir, dans ses retours en arrière, dans la déclinaison de ce qu'il s'est réellement passé, mais en fardant quelque peu le texte, au début, car il est difficile de tout avouer comme ça en bloc. Hervé Commère préfère privilégier le ressenti intérieur de son personnage au lieu de scènes grandiloquentes. Il construit son roman comme une autobiographie, une confession, qui avance dans le déroulement du récit par petites touches et s'exprime par sous-entendus anticipatifs. Ainsi page 28, en fin de chapitre : Je ne pouvais pas m'imaginer à quel point. Page 36, toujours en fin de chapitre : J'étais à mille lieux de m'imaginer le mal que je voudrais lui faire un jour. Des artifices certes, mais qui incitent le lecteur à s'immiscer plus longuement dans cette vie de couple qui possède son cadavre dans une boîte de chaussures. Toutes les questions que le lecteur est à même logiquement de se poser trouveront leurs réponses dans les quatre parties intitulées « Première enveloppe », « Deuxième enveloppe »..., comme autant de lettres explicites permettant au narrateur de faire le point.

Dommage que la quatrième de couverture soit un peu trop explicite à mon goût. Je l'ai lue après, heureusement, sinon, je ne sais pas si j'aurais pris autant de plaisir à découvrir cette histoire, cette intrigue émouvante. (Octobre 2012. 252 pages. 18,90 €.)

Paul Maugendre

LES DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

Les apparences, de Gyllian Flynn. Sonatine - 2012

Carthage, août 2011. Amy a disparu, tout d'un coup ! Rien ne laissait prévoir un tel événement. Nick son mari est effondré. Il ne comprend pas. En apparence le couple était parfait. Lui tient un bar et donne occasionnellement des cours de journalisme. Elle est mère au foyer. Situation modeste comparée à leur vie aisée d'autrefois. Il y a peu, Nick était rédacteur en chef d'un magazine new-yorkais et elle psychologue. Amy a disparu, et la police est intriguée car dans la maison règne un chaos indescriptible : meubles renversés, cadres brisés, traces de sang, etc. Dans un coin, Nick trouve une enveloppe avec un texte mystérieux : première station d'un jeu de pistes auquel avait coutume de se livrer Amy, chaque année, à l'occasion de l'anniversaire de leur mariage. Dans la petite ville de Carthage, cette disparition crée l'émotion. Les flics fouillent partout. Les habitants battent la campagne alentour. On découvre un couple de marginaux qui affirment : « Amy voulait acheter un flingue ». Pendant ce temps, Nick continue de débusquer des messages énigmatiques laissés par Amy, sous un banc ou sur le siège de sa voiture. Il a très mauvaise conscience car depuis un an il s'est lancé dans une aventure torride avec une jeune étudiante, Andie. Il a peur d'être découvert, d'autant que la police s'active et relève, par exemple, que Nick faisait de grosses dépenses, qu'il avait des problèmes de couple, qu'Amy pourrait être enceinte. Donc il est temps pour lui de prendre un avocat. Pour la police, le principal suspect, c'est lui. Tanner Bolt est un avocat cher, mais énergique. Il prend les choses en main, et se fait raconter toute l'histoire. Nick a imaginé le scénario suivant : Amy serait le metteur en scène de sa disparition, dans un but de vengeance. Finalement, Nick est-il un homme qui aime sa femme et qui va la retrouver car elle pourrait revenir, cette « épatante Amy, la fille la plus cool que je connaisse » ou est-il un assassin rusé qui dissimule bien son crime ?

Ce qui frappe d'emblée dans ce roman sophistiqué et malin, c'est que nous avons un récit à deux voix. Alternativement nous lisons le journal intime d'Amy et le récit des malheurs d'un brave homme finalement un peu paumé, un mari docile qui n'a commis qu'une seule faute, celle de tromper sa femme. D'un côté la mise en œuvre d'une machination très élaborée, de l'autre une quête obstinée de la vérité par un héros tourmenté, objet de toutes les attentions de la police. Assez vite l'intérêt du lecteur ne se



porte plus sur le nom du coupable, mais sur les relations conflictuelles, compliquées de deux adultes qui jouent à s'humilier, puis à se réconcilier, etc. De plus chacun a un vécu un peu difficile à porter (Nick un père malade, Amy des parents très possessifs, psychologues de renoms et auteurs de livres à succès). Avec eux la vie de couple n'est pas un long fleuve tranquille, au contraire. Avec eux, il faut de la surprise, de l'inattendu (cf. les jeux de piste). Et le lecteur est pris au piège jusqu'au bout. Après un début un peu lent, l'intérêt ne retombe pas et les dernières pages se savourent avec délectation. Voilà donc un roman original où l'enquête n'est pas le sujet principal et où une double narration déboussole le lecteur.

Gérard BOURGERIE

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

RELECTURE : Julien VÉDRENNE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984) - Grégor (2011)

Tirage : 700 ex.

N°160 - Janvier/Février 2013

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58